lement et la grande piété de cette femme ne l'auraient pas moins touché. Or, personne mieux qu'elle aurait pu lui expliquer le mot de l'énigme. C'est donc l'histoire de cette femme que je vais vous conter, parce que l'histoire du calice est son histoire. Je laisse la parole au digne curé de la paroisse qui me l'a racontée à moi-même.

Je fus nommé curé de l'endroit, pour la première fois, il y a quarante ans. La meilleure famille de la paroisse était assurément celle de Jacques Power. Le père était un homme industrieux qui cultivait à ferme cinquante acres de terre ; la mère était une excellente femme, active, adroite à l'ouvrage, et Marie leur unique enfant alors âgée de seize ans, faisait la joie et les délices de ses parents. Elle était gentille, éveillée, et aimait beaucoup à rire et à s'amuser ; au reste, comme ses parents, excellente chrétienne, elle s'approchait régulièrement des sacrements et assistait à la messe tous les matins. Cette famille était ma consolation ; car, en ce temps-là, les Whiteboys et les Blackfeet (deux sociétés secrètes) détournaient le peuple de ses devoirs religieux : c'était le petit nombre qui était fidèle à s'approcher des sacrements. Mais il arriva que le père succomba à une fièvre maligne qui bientôt après emporta aussi la mère dans la tombe. Pauvre Marie ! la malheureuse enfant restée seule sur la terre, privée, d'une façon si soudaine de ceux qui faisaient l'objet de toutes ses affections, ne savait plus rire ni s'amuser. Elle s'adonna beaucoup à la piété ; c'est là qu'elle trouva les douceurs de la vraie consolation dont son cœur affligé et brisé avait tant besoin.

Elle dut prendre dès lors la direction de la ferme : ce qu'elle fit avec une rare intelligence.

Une année se passa. Le sourire commençait à renaître sur les lèvres de la douce orpheline ; elle s'offrit pour enseigner le catéchisme aux enfants et prendre soin de l'autel : ce qu'elle n'a cessé de faire jusqu'à sa mort avec un zèle admirable. Dès cette époque, son amour pour le Très Saint Sacrement alla croissant chaque jour. Elle faisait ses délices de ces divins entretiens avec Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et mettait tout son plaisir à parer l'autel avec soin, à l'orner des plus belles fleurs qu'elle pouvait trouver ou qu'elle cultivait pour cet objet dans son petit jardin.